

l'éducation à donner à l'enfance et imposait, avant tout, aux parents, l'obligation de développer la force corporelle de leurs enfants en les livrant presque exclusivement aux exercices de la gymnastique et de l'acrobatie.

Cette idée de dominer par la force a été tellement exagérée, tellement poussée jusqu'à ses extrêmes limites, qu'on en est venu à s'arroger le droit de vie ou de mort sur les citoyens. Des lois ont été jusqu'à décréter que tout enfant né difforme, chétif, mal constitué devait être décapité.

Tels étaient les mœurs et l'état social en ces jours de barbarie. La force primait tous les droits et engendrait l'oppression la plus criminelle au sein de la société. On sacrifiait impitoyablement une partie de l'humanité, en vouant à la mort le déshérité de la nature, l'être faible, au lieu de le protéger et de lui donner la place qu'il devrait occuper au soleil de la justice.

Longtemps, pendant des siècles et des siècles, on voit le droit du plus fort commander en maître et faire loi. Les barbares et toutes les peuplades sauvages sont gouvernés d'après ce droit.

L'histoire est là pour attester ce fait. Ce principe faux et injuste a été la base de toutes les conquêtes et des gouvernements primitifs.

Tout a été coordonné et réglé d'après les lois imposées par la force musculaire, tout : le droit à la propriété, la liberté individuelle, l'égalité civile, l'accessibilité de tous aux emplois publics, etc.

L'esclavage, à Sparte et à Rome, le servage, au temps de la féodalité, en sont des preuves frappantes et irrécusables. Longtemps l'esclave et le serf ont été considérés comme un vil bétail n'ayant aucune liberté ni l'exercice d'aucun droit, ne pouvant disposer ni de sa personne ni de son bien. L'esclave était la propriété absolue de son maître et le serf était attaché à la glèbe.

Voilà, en quelques mots, un faible aperçu de l'état social de l'ancien et moyen âges.

Mais aujourd'hui les choses ont un peu changé d'aspect. La civilisation chrétienne a fait disparaître ces inégalités injustes, ces monstruosité innombrables, pour leur substituer le règne de la justice, de l'équité, de la fraternité, de la charité, de la conscience, de l'intelligence illuminées des clartés divines, réchauffées au contact du pur amour du seul et vrai Dieu, le Dieu du Golgotha.

Cette œuvre grandiose, magnifique, humanitaire, sublime, la société moderne la réclame comme la sienne, le christianisme lui prêtant son secours et lui fournissant les principes sur lesquels elle repose comme sur un roi inébranlable.